



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 11 JUILLET 1915

DERNIERES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

RÉPONSE PEU SATISFAISANTE DE L'ALLEMAGNE L'ARMÉE DE CARRANZA INVESTIT MEXICO

LE BULLETIN DU JOUR

LA REPONSE ALLEMANDE CONFIRME NOS IMPRESSIONS D'HIER.

QUESTION D'INDEMNITE ELUDEE

RIEN N'EST ACCORDE AUX VICTIMES DU "LUSITANIA".

Mais l'Allemagne demande aux Etats-Unis d'intervenir pour assurer la liberté des mers.

Le résumé que notre Bulletin d'hier donnait, de l'économie générale de la réponse attendue de l'Allemagne, s'est trouvé, sur la plupart des points, confirmé par le texte communiqué, dans la soirée, à la Presse, par les bureaux de la Maison Blanche. Cette dépêche nous est arrivée dans la nuit, avant que nous missions sous presse; de sorte que nous avons été à même de l'insérer en dernière page.

A la suite de ce que savait déjà le public, des communications télégraphiques de l'ambassadeur Gérard, le texte officiel de la réponse allemande, qui a paru hier matin, n'a été une surprise pour personne. Ce texte ne l'est que dans sa forme, en ce qu'il passe absolument sous silence la réparation du dommage causé aux nationaux américains, par la destruction du "Lusitania". La réponse allemande ne prend pas la peine de discuter ce point; elle le néglige, tout comme si les notes du Président Wilson n'en avaient jamais soufflé mot. La réponse allemande ne fait allusion à "Lusitania" que pour répéter que sa destruction a fort heureusement eu pour effet d'empêcher des milliers de caisses de munitions de guerre de parvenir aux puissances en guerre avec l'Allemagne. Cette partie de la réponse fait d'ignorer la déclaration du gouvernement de Washington, affirmant que le "Lusitania", dont la cargaison avait été vérifiée, au départ de New-York, par les agents de la Douane, ne portait ni armement, ni matériel de guerre, ni munitions.

Comme fiche de consolation, le gouvernement allemand offre aux Etats-Unis de laisser désormais librement passer les navires américains ne portant aucune contrebande de guerre, à la condition que le fait soit chaque fois préalablement constaté par les soins d'une commission mixte. La chancellerie allemande pousse l'impertinence jusqu'à proposer aux Etats-Unis de laisser librement passer, sous la condition qui précède, quatre vapeurs de nationalité ennemie, affectés au service des voyageurs, pourvu que ces vapeurs répondent aux conditions prémentionnées et battent pavillon américain.

La Chancellerie allemande estime que la population civile mérite des égards, et qu'à ce titre, elle doit pouvoir compter, pour son ravitaillement, sur la liberté des mers. Dans un langage pathétique, le gouvernement allemand invoque ce qu'il appelle la question d'humanité et compte sur les bons offices du Président Wilson pour assurer ce résultat, en obtenant, des Puissances de la Quadruple Alliance, qu'une entente commune intervienne sur ce point. A titre de pareils contre-sens, on croit véritablement rêver, et on se demande à quel usage l'Allemagne se propose

FRANCE, RUSSIE ET L'ITALIE

COMBATS AVEC BOMBES A MAIN DANS LE LABYRINTHE.

CANONNADES A APREMONT

RUSSES CONTINUENT LEUR VIVE OFFENSIVE EN POLOGNE.

L'artillerie italienne a incendié le fort Autrichien de Platzwiese.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Paris, 10 juillet. — Le bulletin officiel du ministère de la guerre annonce: Au nord d'Arras les Allemands ont essayé d'attaquer nos positions la nuit passée sur la route d'Angres à Souchez; ils furent repoussés ainsi qu'au Labyrinthe où les combats eurent lieu avec bombes à main; pas de changements de positions. Dans la Champagne, entre Perthes et Beauséjour, entre la colline 196 et le fort, les attaques allemandes ont été dispersées avec pertes considérables pour l'ennemi. En Lorraine un bataillon ennemi attaqua notre position près de Leintrey et fut repoussé.

Il n'y a rien d'autre à mentionner pendant la nuit sauf quelques duels d'artillerie dans la forêt d'Apremont, dans la forêt Le Prêtre et à Fontenelles où l'ennemi se contenta de bombarder les positions qu'il avait perdues. Un recensement des prisonniers pris pendant les combats du 8, nous donne 881 hommes dont 21 officiers. Nos aviateurs ont bombardé les gares d'Arnaville et Bayonville et les casernes à Morroy. Vingt-deux obus, et 1,000 flèches en acier ont été lancés.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Pétrograd, 10 juillet. — Le bulletin officiel de l'état-major russe déclare:

Dans la région de Shavli à l'ouest du Niemen sur la Naréw et à la gauche de la Vistule pas de changements importants. Sur la Bobr, au-dessous d'Ossowitz, près du village de Brjostow l'ennemi a essayé de construire un pont mais fut chassé et le pont détruit. Nous avons pris un aéroplane dans la vallée de la Pissa. Dans le secteur Jednorow-jetz-Przasnyez il y a eu quelques duels d'artillerie et quelques engagements isolés. Dans la direction de Bolimow, près du village de Goumine l'ennemi n'a pas réussi à avancer sur n'importe quel point malgré ses gaz asphyxiants. Nous continuons à occuper nos positions originales. Dans la région de Lublin notre offensive s'est développée du confluent du ruisseau Poblifje jusqu'à un point au sud de Pychawa (au nord de Krasnik). L'ennemi continue à se retirer tout en voulant arrêter notre avance; particulièrement à la colline 418, au sud du village de Wikolaz-gorny sa résistance a été très opiniâtre. Le nombre de prisonniers que nous avons pris jusqu'à présent dépasse 15,000 hommes.

De Pychawa à un point à l'ouest de la Bug il n'y a pas eu d'opérations, excepté une attaque d'un régiment allemand près du village de Maslomenche; elle fut repoussée. Sur les fronts de la Bug, Ziota Lipa et du Dniester pas de changements sauf une attaque sans résultat de l'ennemi sur le village de

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

MINES ALLEMANDES OPEREES AVEC SUCCES EN CHAMPAGNE.

CORPS A CORPS A APREMONT

PRISONNIERS ET CANONS CAPTURES DEPUIS LE 4 JUILLET.

Les Autrichiens déclarent tenir en échec les Russes et les Italiens.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Berlin, 10 juillet. — Le communiqué officiel de l'état-major public: A l'ouest, peu d'activité sur toute la ligne pendant la journée. Trois attaques françaises à Launois sur la pente sud de la colline 631 ont été anéanties par notre artillerie. Pendant la nuit une tranchée française a été prise d'assaut en Champagne au nord-est de la ferme de Beauséjour; dans ce voisinage nous avons opéré des mines avec beaucoup de succès. Entre Ailly et Apremont fréquents engagements corps à corps. Dans la forêt Le Prêtre nous avons amélioré nos positions par une avance considérable.

Depuis le 4 juillet nous avons fait 1,798 prisonniers et compris 21 officiers; le butin se compose de 3 canons, 12 machines à tir et 18 lance-bombes pris dans les batailles entre la Meuse et la Moselle.

A Lientrey, à l'est de Lunéville nous avons repoussé quelques attaques de nuit.

A l'est: Une attaque sur Ossowet a été repoussée. Au sud-est la situation n'a pas changé.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Vienne, 10 juillet. — Le bulletin officiel autrichien dit:

La situation n'a pas changé au nord-est; dans la Pologne Russe sur les hauteurs au nord de Krasnik, les batailles continuent. Des attaques russes excessivement violentes ont été repoussées. A l'ouest de la Vistule nous maintenons toutes les positions avancées que nous avions prises aux Russes. Du côté italien tout est comparativement tranquille; des aviateurs italiens ont été obligés de descendre près de Goritz. Sur la frontière du Tyrol et de la Carinthie les duels d'artillerie et les escarmouches continuent. L'attaque de deux bataillons contre le colonel Di Lian près de Buckenstein a été repoussée.

LES PROGRES FRANÇAIS DANS LE NORD

Le Gouvernement allemand a redoublé ses mesures de précaution pour que tous les journaux qui annoncent les victoires françaises dans le Nord et la prise progressive du Labyrinthe soient rigoureusement interdits à la frontière et ne puissent pas pénétrer en Belgique et il fait publier, au contraire, des Bulletins dans lesquels il représente les armées françaises attaquant toujours à la baïonnette et étant toujours repoussées, ce qui est en contradiction formelle avec la vérité et avec les nouvelles que les allemands avaient eux-mêmes reconnues il y a quelques jours.

NOUVELLES DE WASHINGTON

TENEUR OBSCURE ET PEU SATISFAISANTE DE LA REPONSE ALLEMANDE.

LONGUE TIRADE DECOUSUE

PAS UN MOT AU SUJET DU "LUSITANIA".

L'Allemagne ne promet ni ne concède rien.—Mexico investie par Carranza.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Washington 10 juillet. — La réponse de l'Allemagne au sujet du "Lusitania" et de la guerre sous-marine est officiellement parvenue au secrétaire d'Etat. Elle ne satisfait que médiocrement les autorités à Washington. Les membres du Cabinet et les hauts fonctionnaires ne veulent pas discuter la réponse en l'absence du président Wilson, qui se rendra à Washington lundi, de sa villa législative, et convoquera le Cabinet pour mardi afin de considérer, officiellement, le communiqué du gouvernement impérial.

Cette réponse de l'Allemagne ne dit rien touchant la responsabilité qui lui est clairement imputée par les Etats-Unis pour les pertes de vies américaines à bord du "Lusitania", torpillé et coulé par un sous-marin allemand. La réponse traîne en longueur, est remplie de phrases ambiguës, et ne traite pas directement des questions que le président Wilson a clairement et catégoriquement posées dans sa note.

Les Etats-Unis ont insisté sur le paiement d'une indemnité pour la destruction des vies de plus de cent citoyens américains, passagers à bord du "Lusitania". Le gouvernement américain demande, aussi, que les attaques de navires neutres, sans défense, cessent, et que les commandants des sous-marins allemands, obéissent aux principes de la loi internationale, en visitant et inspectant les navires au lieu de les torpiller sans avertissement et causer la mort de non-combattants.

La réponse de l'Allemagne tout en garantissant la sauvegarde des navires neutres ayant à bord des citoyens américains, exige du gouvernement des Etats-Unis de lui donner avis préalable, du départ des navires, de leur destination, et en outre que tout navire ayant à traverser la zone prohibée, serait marqué d'un signe distinctif. Mais le gouvernement des Etats-Unis ne peut satisfaire ces demandes sans léser la loi de neutralité qui interdit l'avis, par une nation neutre, à une nation belligérante, du départ de navires d'autres nations belligérantes.

On trouve ce paragraphe hostile dans une partie de la réponse: "Le gouvernement impérial ne peut admettre que des citoyens américains puissent assurer la sauvegarde d'un navire ennemi, par le seul fait de leur présence à bord."

On dit dans les cercles diplomatiques que le gouvernement des Etats-Unis n'acceptera pas cette réponse comme satisfaisante, et rompra ses rapports diplomatiques avec l'Allemagne. Puis il avisera aux moyens de faire respecter ses droits par l'Allemagne.

(Suite 5me Page.)

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

UN CITOYEN AMERICAIN EMBAUCHÉ DANS L'ARMEE ANGLAISE.

Deux cottages appartenant à M. Capdau, incendiés à Passe-Christiane.

LOUISIANE.

Baton Rouge, 10 juillet. — Le gouverneur Hall a envoyé une lettre au Dr. J. D. Barbre de Kentwood au Secrétaire d'Etat. Il paraît que le neveu du docteur s'est rendu en Angleterre comme muletier et arrivé là-bas a été incorporé dans l'armée anglaise; il demande son retour immédiat.

Washington, 10 juillet. — Une grande assemblée convoquée par le maire Schultz a décidé de demander aux ingénieurs des Etats-Unis l'ouverture du Bayou Courtableau.

Washington, 10 juillet. — Ellis Miller est sans connaissance et son état est critique à la suite d'une bataille avec son frère Lawrence; celui-ci a 24 ans, l'autre 47; tous deux sont les fils de A. J. Miller, ancien maire et juge de paix actuel. Le frère aîné a frappé son frère avec la main et les docteurs craignent un épanchement de cerveau; on lui fait respirer de l'oxygène.

Plaquemine, 10 juillet. — Un marchand italien, Charles Gigiani, anciennement de Seymourville a été arrêté à Dallas, Texas, par le député shérif Erwin et amené ici puis logé dans la prison de paroisse. Il est accusé d'avoir trompé des commerçants d'ici, achetant des marchandises sans les payer et en disposant au-dessous du prix de coût.

De Ridder, 10 juillet. — Le professeur L. H. Demnan pendant sept ans président de l'école supérieure de Bastrop a été élu dans la même capacité à De Ridder, comme successeur du professeur W. N. Bingham.

St. Francisville, 10 juillet. — Le Jury de police de la paroisse Ouest Feliciana a autorisé des dépenses de \$15,000 pour constructions de ponts.

MISSISSIPPI.

Laurel, 10 juillet. — Avis a été donné aux propriétaires de chiens d'avoir à les museler. A partir d'aujourd'hui tout chien en contravention sera pris et tué. N. G. Hike a été accusé d'avoir laissé souffrir un bull dog en liberté, l'animal s'est jeté sur deux petits enfants qui passaient devant sa maison, a déchiré leurs habits, les a roulés par terre avant qu'on puisse arriver à leur secours.

Gulfport, 10 juillet. — Un bulletin publié par le "Kings Daughter's Hospital" dit qu'il n'y a pas de changement dans l'état de la petite Nancy Avera, fille adoptive de J. O. Gillispie, qui a

Suite 5me page.

LETRE D'UN PARISIEN

FERMETE D'AME DES CHEFS DE L'ARMEE DANS LE MALHEUR.

DE CASTELNAU ET MANOURY

QUOIQUE AFFLIGES, CONTINUANT LEURS DEVOIRS.

Incident pathétique pendant la discussion du plan de bataille de la Marne.

L'Histoire s'écrit à petits traits comme ces grands tableaux de bataille que les peintres peignent à petits coups de pinceau y ajoutant tantôt ici, tantôt là, à mesure qu'on les apporte, des indications précises.

On a raconté comment le général de Castelnau montra de fermeté d'âme en apprenant la mort de ses deux fils tombés tous les deux sur le champ de bataille. (Le Général de Castelnau a eu douze enfants.) Il montra une extraordinaire impassibilité, soutenu non seulement par ses devoirs de soldat, mais encore par une sincère foi religieuse où les catholiques puisent la résignation et la force d'attendre une rétribution prochaine dans un autre monde.

Ceux-là seuls qui, sans croyance religieuse éprouvent des deuils cruels, savent combien on se trouve désarmé devant la tombe, quand on se dit: "Tout est donc fini là. Nous ne nous reverrons plus."

Les catholiques ont de ce côté un gros avantage moral.

Je ne sais si le Général Manoury est croyant, mais il montra aussi une belle fermeté quand il apprit que son fils avait été grièvement blessé au cours d'un combat au commencement de septembre dernier.

C'était le dernier jour de la retraite qui durait depuis Charleroi le Général Joffre et les commandants de corps d'armée étaient réunis dans un château de la Marne, le beau château de Vaux-le-Poëuil. On discutait la question de savoir si on livrerait la bataille le lendemain sur les bords de la Marne ou si on se retirerait derrière la Seine. Tout dépendait d'ailleurs du Général French qui hésitait à mettre en ligne son armée déjà éprouvée et qui ne comptait plus que 50,000 hommes. Le Général Foch insistait beaucoup pour que l'armée anglaise coopérât dans un mouvement actif sans quoi on allait continuer la retraite et se masser derrière la Seine. Le Général French se déclara et la bataille de la Marne, — qui devait être une grande victoire, — est résolue.

Au cours de la discussion, le Général Boel, commandant du 4e corps entra et s'adressant au Général Manoury lui dit:

— "Mon général j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer; votre fils qui commandait une batterie a reçu un schapnell dans la jambe et on va être obligé de l'amputer. Mais, il s'est conduit en brave et je lui ai remis la Croix de la Légion d'Honneur avant de le quitter."

Le Général Manoury maîtrisant son émotion demanda:

— Où a-t-il été blessé? Où a-t-il été transporté?

Suite 5me Page